

28 avril 5^{ème} dimanche de Pâques

Jn 15,1-8

En ces temps-là Jésus disait à ses disciples : **01** Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.**02** Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.**03** Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.**04** Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.**06** Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.**07** Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.**08** Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

Questions

- 1) Être attentif aux mots-clés qui permettent de repérer la construction de ce passage ;
- 2) Noter le jeu qui se développe entre la vigne, le vigneron et les sarments ;
- 3) Relever les expressions qui soulignent la réciprocité entre Jésus et les disciples.
- 4) Quelles sont les conditions pour être de vrais disciples ?

Le contexte littéraire de ces versets

Les chapitres 15 et 16 de l'évangile selon saint Jean constituent le second discours d'adieu de Jésus à ses disciples, ils se présentent sous la forme d'un testament que Jésus laisse aux siens. Alors qu'en 14,31, après avoir fait un premier discours d'adieu, Jésus invite les disciples à partir du lieu où ils se trouvent, le propos de Jésus se continue sans indication de rupture, fait surprenant. Dans les ch. 15 et 16 Jésus s'adresse à ses disciples à travers un discours ; les disciples n'interviennent qu'en 16,29 au terme d'un long monologue de Jésus. Le contenu des versets qui vont de 15,1 à 16,4a est assez

original par rapport au ch. 14 ; en revanche, le ch.16 comporte de nombreux versets parallèles à des données du ch.14.

La péricope que nous lisons ce dimanche est l'ouverture de ce second discours ; elle se prolonge jusqu'en 15,17. La péricope est donc un extrait d'une section plus vaste (v.1-17). Au long de ces versets Jésus considère ce que les disciples doivent faire : être lié à lui et s'aimer. Les v.1-8 sont inséparables des v.9-11 ; la lecture liturgique lie ces derniers versets à la lecture de dimanche prochain.

La vigne et le vigneron

Jésus a recours à une allégorie : aux v.1-4 il souligne le travail qu'effectue le vigneron, son Père, sur la vigne qui représente Jésus sous une forme métaphorique. En effet, dans le ch. 15, à deux reprises, Jésus s'identifie à la vigne (v.1.5) ; au v.1 il se présente comme la « vraie vigne ». L'adjectif n'est pas insignifiant.

Un regard sur l'AT nous laisse percevoir la richesse de la figure de la vigne.

- La vigne est Israël (Jr 2,21 ; Is 5,1) ; cette vigne de choix qu'est Israël a été plantée par Dieu et a bénéficié de toute son attention. Or, face à cette vigne, Dieu n'éprouve que déception (Os 10,1.2 ; Ez 15,1-8 ; 17,5-10...).
- Le Ps 80, 9-17 est particulièrement intéressant, car les v.16.18 assimilent la « vigne » et le « Fils » ; le psaume propose une lecture messianique s'appliquant au roi.
- Enfin, la Sagesse, en Si 24,17, se présente sous la métaphore de la vigne : « comme une vigne j'ai produit des pousses gracieuses ».

Dans l'évangile selon Jean en s'identifiant à la vigne, Jésus fait appel à ces différentes figures : Jésus est le véritable Israël (15,2) ; il récapitule Israël, il s'identifie à son peuple ; il est le messie et la sagesse, source de vie, de sainteté.

Le Père et Jésus

Au v.5 le premier plan est occupé par le rapport qu'entretiennent la vigne (Jésus) et les sarments (les disciples), mais le Père ne disparaît pas pour autant. Au contraire, tout se passe sous son impulsion comme le manifestent les v.1 et 8. La personne du Père domine toute l'unité.

En ces v.5-8, affirmations positives et affirmations négatives alternent : ne pas porter du fruit, porter du fruit ; demeurer, ne pas demeurer. Le Père est la source d'où tout provient, et c'est lui qui est glorifié par le comportement des disciples ; Jésus est celui qui permet aux disciples, s'ils demeurent en lui, de porter du fruit. Il apparaît comme le médiateur auquel les disciples doivent être rattachés. Les disciples ne peuvent pas

porter du fruit, s'ils ne demeurent pas en Jésus. Le v.7 (« si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous ») met en évidence la communion qui s'instaure entre Jésus et les disciples ; celle-ci est source de fécondité pour les disciples.

Le disciple sous la métaphore du sarment

La métaphore du sarment pour évoquer le disciple se rencontre aux v.2.4.6 : ce qui arrive au sarment est valable aussi pour le disciple ; le disciple suit un parcours analogue à celui du sarment. Cependant une nuance apparaît ; en effet, pour le rapport entre la vigne et les sarments, il n'y a pas de réciprocité, or celle-ci est caractéristique pour les liens Jésus-disciples : « celui qui demeure en moi, et moi en lui » (v.5). Jésus demeure en ses disciples notamment par ses paroles (v.7). La réciprocité permet au disciple de porter « du fruit en abondance ». Deux situations sont envisagées selon que l'on demeure ou non en Jésus (v.6.7) (au v.6, l'expression est impersonnelle : quelqu'un ; au v.7 les disciples sont interpellés : **vous**). Au v.2 sont évoquées deux situations antithétiques selon que le sarment porte ou non du fruit. Pour que le sarment porte du fruit, il faut qu'il soit attaché à la vigne, tout comme le disciple pour porter du fruit doit demeurer en Jésus et Jésus en lui. Mais on ne manquera pas de noter la responsabilité humaine : le sarment peut être en Jésus, et cependant s'il ne porte pas de fruit il est enlevé de la vigne. En clair, il ne suffit pas d'être baptisé et donc lié à Jésus pour être en communion, faut-il encore porter du fruit en réponse à ce bienfait.

Les v. 5b et 7a sont construits sur le même modèle. Cependant un élément nouveau est introduit au v. 7b. La réciprocité du « demeurer » n'ouvre pas sur « porter du fruit », mais sur la certitude que la demande/prière, exprimée par les disciples, sera exaucée. L'introduction du thème de la demande ne détourne pas de l'objectif : « porter du fruit » qui revient au v.8b, il est rappelé que pour porter du fruit il faut le demander. Le disciple ne peut pas porter du fruit s'il ne le réclame pas.

La glorification du Père

Pour porter du fruit il faut trois conditions : - demeurer en Jésus ; - que ses paroles demeurent dans le croyant ; - le disciple doit demander de porter du fruit. Alors le but est atteint : la glorification du Père. Cette glorification suppose que les disciples portent du fruit et qu'ils soient pour Jésus des disciples. La glorification du Père ne peut pas se réaliser sans qu'il y ait en même temps un bien pour Jésus : avoir des disciples. Le v.8a devrait être traduit : « en ceci mon Père a été glorifié » (un aoriste en grec). C'est un aoriste qui émet une vérité générale : le Père sera toujours glorifié quand ces conditions seront acquises ; en toutes circonstances, le Père est glorifié quand les

disciples portent du fruit et se montrent disciples de Jésus. Cette vérité générale est exprimée à l'aoriste, car au moment où l'évangile est rédigé (vers 100 ap. JC), ce programme a déjà été mis en œuvre. L'aoriste constitue comme la signature de l'évangéliste : au moment où l'évangile est rédigé, les disciples ont eu le comportement adéquat ; pour l'évangéliste est déjà accompli ce qui, pourtant, du point de vue du récit est encore à venir. Cependant une incertitude demeure : les disciples, vont-ils ou non persévérer ? Il n'y a jamais rien d'acquis.

Père Jean-Pierre Lémonon